

V I E
DE
Sainte Emélie

Mère de St. Basile-le-Grand

Et modèle des mères chrétiennes

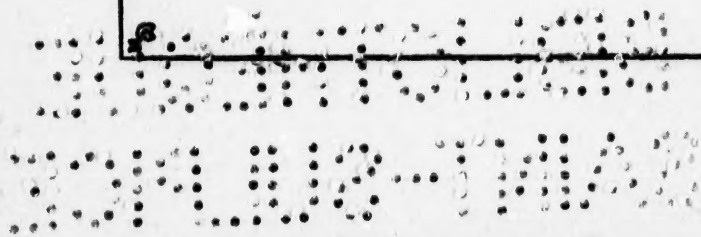
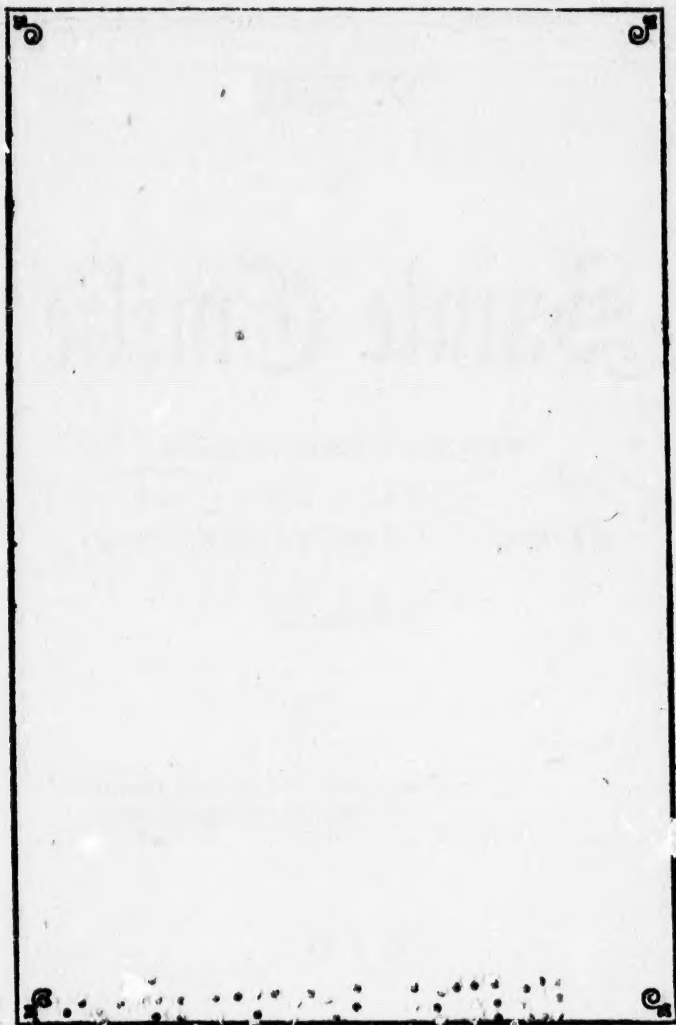


Par un PERE TRAPPISTE.

Mulierem fortem quis inveniet ?
(Prov. de Salomon, 31.)

1876.

SAINT-EMÉLIE
PARIS - 1876



A LA MEMOIRE

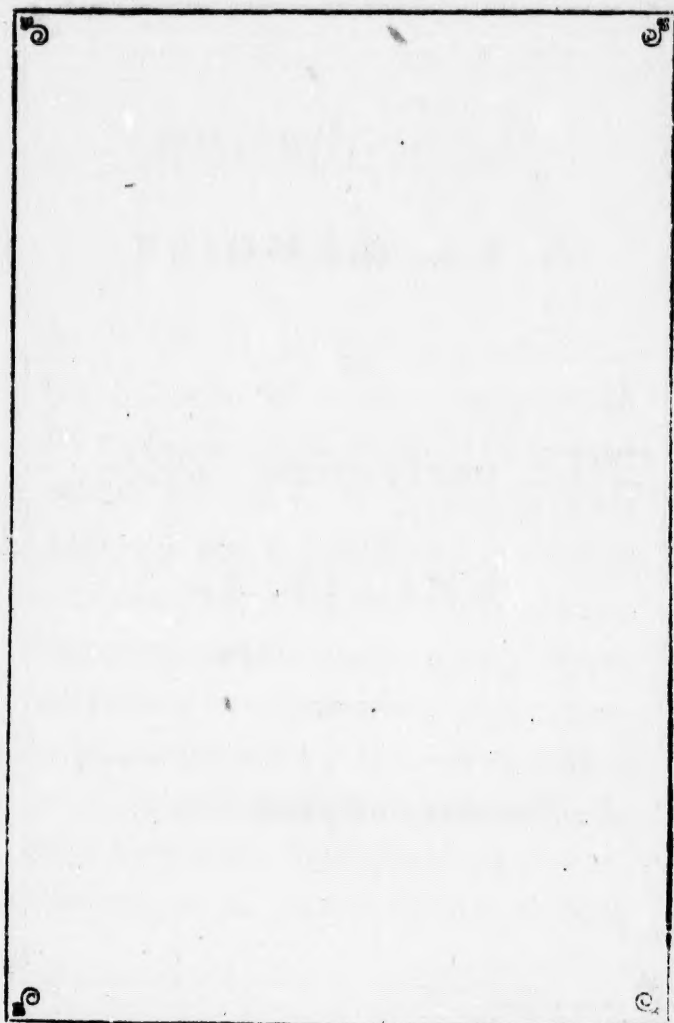
DE

Ma vertueuse Mère,

ÉMÉLIE A.

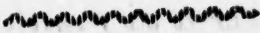
Hommage de piété filiale.

62273



2759

Approbation.



Nous Soussigné, EVÊQUE DE MONTREAL, avons lu avec un vif intérêt l'Opusculé intitulé : VIE DE STE. EMELIE, et Nous en recommandons la lecture à nos Communautés, et à toutes les familles chrétiennes, qui y trouveront un puissant encouragement à toujours travailler à être de ferventes Communautés et des familles de Saints.

Ce petit ouvrage, sous tout rapport très intéressant, est le premier

signe de vie qu'à depuis trente ans,
donné à son pays et à sa famille,
un canadien à qui Dieu inspira la
généreuse pensée de quitter sa patrie
et de renoncer à sa famille, pour se
consacrer à Dieu, dans un Ordre
très austère, afin d'y vivre dans la
retraite, la pénitence et la prière.

En faisant ainsi connaître qu'il
n'était pas mort à la vie, quoiqu'il
fut mort au monde et enseveli dans
la solitude, il exprime, dans les ter-
mes suivants, le bonheur dont il é-
tait comblé :

LA TRAPPE.

*“ Lieu chéri du Seigneur où l'Esprit-
Saint préside.*

- " *Aimable solitude où la vertu réside;*
 " *Trois fois heureux celui qui charmé*
 de tes biens,
 " *Renonce au monde et rompt ses fu-*
 nestes liens.
 " *Animé du secours de son Dieu qui le*
 guide,
 " *Plus il trouve de croix, plus il est*
 intrépide;
 " *Persuadé qu'il est, que l'instant de*
 sa mort
 " *Est l'instant fortuné qui le conduit*
 au port.

Nous avons été Nous-même té-
moïn des consolations qu'éprouvait
dans son saint état, ce religieux ca-
nadien. Car, dans un de nos voya-
ges, Nous nous arrêtâmes tout exprès

dans son monastère ; et pendant tout le temps que dura la visite que Nous lui fîmes, il ne cessa de nous répéter en versant des larmes de joie, qu'il se trouvait parfaitement heureux.

*Il n'a pourtant pas oublié sa famille et sa patrie. Car, écrivait-il dernièrement à un ancien ami :
" Depuis trente ans que j'ai quitté
" le Canada, pour me retirer à la
" Trappe, je n'ai cessé de m'intéresser, devant Dieu, au bien spirituel du diocèse de Montréal, lieu de
" ma naissance.*

*" Je profite de l'occasion pour
" vous faire passer un petit écrit*

“ que j’ai fait sur STE. EMÉLIE, en
“ souvenir de ma pieuse mère qui
“ portait ce nom, et pour la conso-
“ lation des autres personnes de mon
“ pays qui portent le même nom. ”

*C’est à ce livre que nous donnons
de grand cœur notre approbation et
que Nous recommandons fortement,
dans l’intime conviction qu’il con-
tribuera puissamment à la sanctifi-
cation de beaucoup d’âmes.*

*L’on se convaincra, de plus en
plus, en le lisant, avec quel zèle l’on
s’occupe, dans les Communautés, du
salut des personnes du monde au-
quels on s’intéresse d’autant plus*

vivement que l'on en connaît mieux le prix.

L'on appréciera encore mieux le bonheur des familles dans lesquelles, comme dans celle de Ste. Emélie, les pères, les mères et les enfants, observent les devoirs de leur état et travaillent à être saints. Ah ! puissent toutes les paroisses, les communautés et les familles être composées de saints !

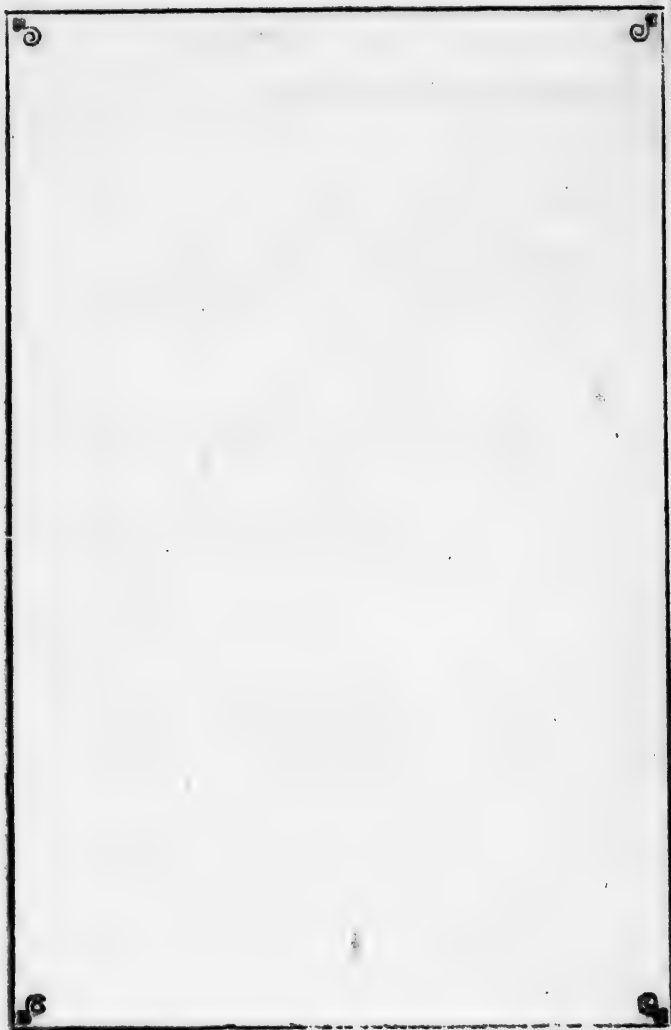
Tel a toujours été le plus ardent de nos désirs ! Tel est le vœu que nous formons surtout en voyant approcher le jour où il Nous faudra rendre compte de notre administration ! Puisse la VIE DE STE.

EMELIE en circulant dans toutes les
maisons de ce diocèse, y établir so-
lidement l'esprit de famille, qui est
un esprit de piété, de pureté et de
toutes les vertus que fait pratiquer
la vraie religion.

Montréal, le 25 Mars 1876.

† IG. EV. DE MONTREAL.





Gr
dan
hié

Em
ter
qu
fén

V I E
DE
Sainte Emelie.

30 MAI. [1]



1

Sa Jeunesse.

En lisant la vie de Saint Basile- le-Grand, qui ne fut pas moins célèbre dans l'Ordre monastique que dans la hiérarchie ecclésiastique, et qui fut é-

Note. Les auteurs écrivent ce nom *Emmélie*; nous avons cru devoir adopter l'usage moderne, en mettant *Emélie* qu'il ne faut pas confondre avec *Emilie* féminin d' *Emile*.

galement saint et savant dans l'une et l'autre condition, on voit à ses côtés, une couronne de frères et de sœurs non moins saints que lui, et presque tous honorés d'un culte public. On est alors dans l'admiration, et l'on se demande quels furent les heureux parents qui donnèrent au monde cette génération de Saints. On trouve que leurs aïeux furent des Confesseurs de la foi, on y voit même un martyr; que leur père fut un Saint dont le nom est inséré au martyrologe romain; que leur mère Emélie, était surtout une femme d'une vertu héroïque et d'une sainteté éminente, reconnue par le culte public qu'elle a obtenue dans l'Eglise.

Voilà ce qui a fait naître la pensée qu'il serait utile de faire connaître cette femme forte des premiers siècles de

l'Eglise, trop peu connue de nos jours et de la proposer pour modèle aux mères chrétiennes, dans le soin qu'elles doivent avoir de former leurs enfants à la vertu, et de les élever pour le ciel.

EMELIE, la fille d'un martyr, naquit au commencement du quatrième siècle, dans la province du Pont, de parents chrétiens, fort recommandables sous tous les rapports, et d'un rang distingué dans la société; ils possédaient de grands biens, dont ils usaient libéralement pour assister les pauvres, les malades, les étrangers, pratiquant joyeusement l'hospitalité, et participant à toutes les œuvres de charité qui se présentaient.

Ils élevèrent leur enfant dans la pratique de la religion catholique, et ne négligèrent rien pour la former de

bonne heure à l'habitude de toutes les vertus. Sa mère surtout l'instruisait dans les Saintes Ecritures, lui en faisant apprendre les passages les plus faciles et les plus pratiques, suivant la capacité de son âge. Elle lui enseignait, plus encore par ses exemples que par ses paroles, à fuir jusqu'à l'ombre du péché, à aimer Dieu par dessus tout, à chérir ses semblables, et à conserver sa foi au prix de tous les sacrifices. Cette dernière leçon était des plus importantes à cette époque. Car on était encore sous les Empereurs payens qui persécutaient la religion chrétienne à outrance ; et si la persécution cessait parfois, ce n'était que pour recommencer peu après avec plus de fureur. On devait donc s'armer de courage et de fermeté, pour

confesser généreusement la foi devant les tyrans, et se tenir toujours prêt au martyre.

C'est pourquoi les parents d'Emélie qui étaient fortement attachés à la religion, eurent soin de lui inspirer les mêmes sentiments, et de la prémunir, dès son enfance, contre tous les dangers de séduction, de terreur, et même de tortures auxquels elle pouvait être exposée. Peu après, ils furent dans le cas de confirmer par leur exemple ce qu'ils lui avaient enseigné de vive voix. Car ils furent enveloppés dans la persécution renouvelée par l'Empereur Licinius, et se virent dépouiller de leurs biens. Le père d'Emélie, dont l'histoire n'a pas conservé le nom, eut même l'honneur de donner sa vie pour la défense de la foi, et subit un glori-

eux martyre, vers l'an 320.

Ce fut alors que cette sainte enfant connut la misère, les souffrances, les mauvais traitements de la part des officiers publics. Sa mère, réduite à de grandes privations par la perte de ses biens, lui enseignait la patience et la résignation, et l'encourageait à conserver toujours intactes sa foi et son innocence, qui sont les seuls et véritables biens qu'on ne saurait nous enlever malgré nous. Enfin, la persécution ayant cessé, elle put continuer en paix l'éducation de sa chère fille. Mais peu après cette vertueuse dame alla rejoindre au ciel son saint époux.

Alors Emélie, à la fleur de l'âge, se trouvait libre de disposer de sa personne et du peu de biens que sa mère avait pu recouvrer, n'ayant apparem-

ment ni frères ni sœurs. Son attrait la portait à garder la virginité, et à embrasser la vie religieuse ; elle l'eût fait bien volontiers, si la prudence ne lui eût conseillé de s'unir à un époux vertueux pour assurer son honneur. Car son extrême beauté et les rares qualités de son esprit la faisant rechercher de plusieurs jeunes gens sans pudeur et sans religion, elle voyait sa vertu exposée aux plus grands dangers.

Sa vie conjugale.

Ce fut vers l'an 325 qu'Emélie épousa un jeune homme de la même province, nommé Basile, doué de grandes qualités, et qui appartenait à une famille distinguée par sa piété et son attachement à la foi catholique. Sa

mère était Sainte Macrine l'ancienne, qui se rendit célèbre en son temps par son insigne vertu, et dont le nom est marqué au martyrologe romain le 14 janvier. Elle était de Néocésarée, dans le Pont; elle avait été instruite, dès son enfance, dans la doctrine de Saint Grégoire le Thaumaturge, par les disciples de ce grand Saint; elle conserva toujours précieusement cette doctrine, et ne manqua pas de la transmettre à son fils, dont elle soigna particulièrement l'éducation. Le père de Basile, dont on ignore le nom, marcha aussi bien que son épouse dans la pratique de toutes les vertus.

Ils eurent part aux épreuves de la persécution sous les Empereurs payens, comme les parents d'Emélie. Dans une première occasion, pour éviter de

plus grands maux, ils prirent le parti d'abandonner tous leurs biens, et de s'enfuir dans les forêts du Pont, avec leur famille. Ils y vécurent plusieurs années au milieu des bêtes fauves, et ignorés des hommes ; mais Dieu témoigna qu'il approuvait leur retraite, en leur envoyant pour les nourrir des cerfs qui descendaient des montagnes voisines, et qui se laissaient prendre facilement. Plus tard, étant rentrés dans la société, ils eurent à soutenir de grands combats pour la foi de Jésus-Christ. Tels furent les parents de Basile.

Quand à lui, après avoir partagé leur sort durant la persécution, où il avait acquis une vertu solide, il s'occupait depuis à l'enseignement de l'éloquence avec tant de réputation, qu'il s'acquit une estime universelle, et de-

vint le maître de tous les jeunes gens de son pays, non moins par sa piété que par son éloquence ; car sa vertu l'emportait sur sa science. Sa prudence et son excellente conduite dans toutes ses actions lui gagnèrent le cœur de la jeune Emélie, qui s'estima heureuse de devenir son épouse.

Aucune alliance ne pouvait être mieux assortie ; Basile et Emélie, en s'unissant par les liens du mariage, étaient destinés à donner au monde une famille de saints.

Dieu, pour les récompenser de leur piété et des épreuves qu'ils avaient subies dans les persécutions, voulut les combler des biens de ce monde, connaissant le bon emploi qu'ils en feraient. Il leur fit recouvrer une partie des biens de leurs pères, et les multi-

plia ensuite à un tel point, qu'ils devinrent des plus riches de tout le pays ; ils avaient des possessions dans trois provinces différentes, dans le Pont, dans la Cappadoce, et dans la petite Arménie. Mais leurs cœurs n'étaient nullement attachés à ces richesses périssables ; ils n'en usaient que pour la gloire de Dieu. Ils étaient parfaitement d'accord dans la pratique des bonnes œuvres : ils nourrissaient les pauvres, secouraient les malades, recevaient les étrangers, bâtissaient et embellissaient les églises, et participaient à toutes les œuvres de charité.

Emélie surtout était la grande dispensatrice des aumônes, et elle éprouvait un plaisir ineffable à les verser abondantes dans le sein des pauvres et à soulager toutes sortes de misères. Elle

s'était appliquée dès les commencements à établir la paix et le bon ordre dans sa maison, la charité et la bonne intelligence parmi ses serviteurs, qui la chérissaient tous comme une mère. L'ascendant de sa vertu et le bon exemple de sa conduite la mettaient en grande considération auprès de toutes les personnes qui avaient le bonheur de la connaître. Elle en usait sagement pour opérer le bien dans les familles du voisinage, qui étaient heureuses de recourir à elle dans leurs peines, leurs difficultés et de la choisir pour l'arbitre de leurs différends. Elle exerçait ainsi une grande influence sur la société.

Mais c'est surtout dans l'éducation de ses enfants qu'elle déploya toute sa sagesse et sa sollicitude. Il paraît que peu après leur mariage les deux saints

époux passèrent en Cappadoce, et fixèrent leur demeure à Césarée; car c'est dans cette ville que naquit le second de leurs enfants, et qu'ils élevèrent leur nombreuse postérité composée de garçons et de cinq filles. La première de toute la famille fut *Macrine la jeune*, honorée comme sainte dans l'Eglise, le 19 Juillet, et dont il sera parlé plus amplement dans la suite. Les quatre autres filles furent mariées et établies honorablement dans le monde; quoiqu'elles ne soient pas honorées comme saintes, nous apprenons de St. Grégoire de Nazianze qu'elles vécurent très saintement, et parvinrent à une vertu éminente. Le premier des garçons, qui était le second de la famille, fut nommé *Basile* comme son père; il s'appliqua d'abord avec grand succès

à l'étude des sciences, puis embrassa la vie monastique dans les solitudes du Pont, où il construisit un monastère, qu'il gouverna plusieurs années, écrivit une Règle pour les Religieux, et enfin devint Archevêque de Césarée ; il est honoré publiquement le 14 Juin avec les titres de *Grand* et de *Docteur de l'Eglise*.

Le second des fils d'Emélie fut *Naucrèce*, qui vécut très saintement, quoique son nom ne soit pas inséré au martyrologe. Le troisième mourut en bas âge. Le quatrième nommé *Grégoire*, fut d'abord engagé dans les liens du mariage ; puis il devint Evêque de Nysse, petite ville de la Cappadoce, et vécut dès lors séparé de son épouse, et dans une grande perfection ; il est honoré au nombre des saints le 9 Mars.

Le cinquième, qui est le dernier de la famille, fut nommé *Pierre*; il fut d'abord religieux dans le monastère de St. Basile son frère, et en prit le gouvernement quand celui-ci devint Evêque; plus tard il fut lui-même nommé Evêque de Sébaste, en Arménie, et parvint aux honneurs de la sainteté; l'Eglise célèbre sa mémoire le 9 janv.

Ce fut peu après la naissance de ce dernier que mourut Basile le père, vers l'an 349. Il avait fourni heureusement et saintement sa carrière, en enseignant à ses enfants, par ses leçons et ses exemples, la pratique de toutes les vertus. Il s'éleva lui-même à un si haut degré de perfection, qu'il mérita d'être mis au nombre des Saints; son nom est marqué au martyrologe romain, le

30 Mai, qui est probablement le jour
de son décès.

111

Son veuvage.

Emélie demeurant veuve, et chargée d'un grand nombre d'enfants encore jeunes, s'appliqua entièrement au soin de leur éducation, accomplissant fidèlement le devoir sacré d'une véritable mère chrétienne. La conduite qu'elle suivait pour cet effet nous a été transmise par l'histoire, en parlant de Marcrine sa fille aînée. On raconte que pendant qu'elle la portait dans son sein, elle eut une vision qui lui fit connaître que cette enfant ressemblerait un jour à Ste. Thècle, par ses vertus et la sain-

e jour

chargée
encore
au soin
nt fidèle
éritable
qu'elle
é trans-
de Ma-
que pen-
on sein,
onnaître
un jour
la sain-

teté à laquelle elle parviendrait. A sa naissance, elle fut confiée à une nourrice dans la maison paternelle, afin qu'elle fut toujours sous les yeux de sa mère, qui la tenait souvent dans ses bras. Cette sainte dame ne manqua pas de lui enseigner les éléments de la religion aussitôt qu'elle fut capable d'apprendre quelque chose ; et loin de lui inspirer l'esprit du monde, elle forma son jeune cœur à l'amour de Dieu et au mépris de toutes les choses périssables. Pour cette fin, elle lui fit apprendre les passages de l'Ecriture Sainte les plus faciles et les plus appropriés à son âge. Elle commença par la sagesse de Salomon, et lui fit ensuite apprendre les psaumes, l'accoutumant à les méditer et à s'en entretenir durant toute la journée. Elle lui enseigna

aussi à faire les différents ouvrages d'aiguille et autres propres à son sexe, l'appliquant ainsi successivement au travail, à la prière, à la lecture, afin qu'il n'y eût point de vide dans sa vie.

Or, elle en agissait de la même manière pour tous ses autres enfants, qu'elle formait à la vertu dès l'âge le plus tendre, veillant surtout à ce qu'ils évitassent l'oisiveté ; elle les considérait comme un dépôt que Dieu lui avait confié, et qu'elle devait faire profiter, pour le lui rendre avec usure au jour où il le redemanderait.

Après la mort de son saint époux elle fut puissamment aidée dans cette œuvre par sa chère fille Macrine, déjà avancée en âge et plus encore en vertu, et qui ayant résolu de vivre dans l'état de virginité, ne vou-

ne pouvait pas se séparer de sa sainte mère. Pendant qu'Emélie se voyait obligée de donner ses soins aux affaires temporelles et à l'administration de ses biens, Macrine s'appliquait plus particulièrement à former le cœur de ses jeunes frères et sœurs. St. Basile, peu après sa naissance avait été confié à son aïeule Sainte Macrine l'ancienne, qui l'éleva saintement jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, époque à laquelle elle mourut. Ce fut alors qu'il revint chez sa mère; sa sœur aînée s'appliqua à lui inspirer le mépris de la sagesse de ce monde pour embrasser la sagesse évangélique; elle contribua ainsi à en faire un saint religieux de la vie monastique, avant qu'il devint un illustre Evêque et Docteur de l'Eglise. Elle eut la même sollicitude et les mêmes

soins pour ses trois autres frères, et plus particulièrement pour St. Pierre de Sébaste qui était le plus jeune.

Emélie, tout en gérant ses affaires et veillant à l'éducation de ses enfants, ne négligeait aucune des œuvres de charité qu'elle avait pratiquées du vivant de son mari. Une bonne partie de ses revenus était affectée au soulagement des pauvres, une autre était consacrée au service des autels. Elle fit même construire sur les terres qu'elle possédait dans le Pont, une église qui fut dédiée aux Saints quarante Martyrs de Sébaste. Ayant obtenu des reliques considérables de ces glorieux Saints, elle fit célébrer une fête solennelle pour leur translation dans cette église, et voulut que tous ses enfants s'y trouvassent réunis. La fête

commença dès la veille, et l'on passa la nuit dans le chant des psaumes. St. Grégoire de Nysse raconte de lui-même qu'étant encore jeune et laïc, il s'y était porté avec moins de ferveur que les autres, et avait laissé la psalmodie pour aller dormir dans une maison voisine ; mais il en fut vivement réprimandé par les Saints Martyrs, dans une vision qu'il eût durant son sommeil.

Emélie avait choisi ce lieu saint pour la sépulture de sa famille. et tout d'abord elle y fit déposer le corps de son saint époux.

*Sa vie religieuse.**Sa mort.*

Après quelques années, cette vertueuse Dame ayant mis bon ordre à ses affaires, ayant formé tous ses enfants à la vertu, et les voyant tous assez avancés en âge pour pouvoir se suffire à eux-mêmes, résolut de quitter tout-à-fait le monde, pour passer le reste de sa vie dans la solitude. Elle communiqua ses projets de retraite à sa fille Macrine, qu'elle trouva dans les mêmes sentiments, et bien résolue d'accompagner sa sainte mère dans un genre de vie qui lui souriait depuis longtemps.

Elles firent donc bâtir un monastère sur leurs terres dans le Pont, non loin de la ville d'Ibore, à sept ou huit stades de l'église des Quarante Martyrs, et en face de celui de St. Basile, dont il n'était séparé que par la rivière appelée l'Iris ; elles s'y retirèrent avec bonheur, pour pratiquer la vie monastique.

Ce fut alors qu'on vit entre elles une sainte émulation pour parvenir à la plus haute sainteté. Ayant retranché toutes les occasions qui auraient pu les engager dans les embarras du siècle, prenant pour compagnes celles qui avaient été leurs servantes, elles quittèrent leur première manière de vivre pour en prendre une plus parfaite. D'autres personnes du sexe étant venues se joindre à elles, Emélie établit

une discipline très-exacte dans cette communauté naissante, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort, la laissant alors à la conduite de Sainte Macrine. Il régnait entre toutes les religieuses une parfaite égalité, pour la nourriture, les vêtements, les meubles, les cellules, sans aucune distinction pour les conditions différentes auxquelles elles avaient appartenu dans la société. Elles se faisaient à l'envie les servantes les unes des autres ; elles mettaient toutes leurs délices dans la tempérance, le jeûne et les macérations, leur gloire à n'être connues de personne, leur richesse à ne rien posséder. Toutes leurs occupations étaient la prière continue, le chant des psaumes, la méditation de l'Écriture-Sainte, le travail manuel, la pratique de la charité et de

la mortification.

Emélie, qui se montrait le modèle de toutes les autres, s'avancait de jour en jour dans la perfection, lorsqu'il lui arriva une épreuve bien sensible pour le cœur d'une mère. Son fils Naucrèce avait fixé sa demeure dans un lieu peu éloigné du monastère de sa mère, et il y vivait solitaire avec un seul domestique nommé Chrysaphe, pratiquant la charité envers deux pauvres infirmes qu'il avait recueillis, et qu'il nourrissait et servait de ses propres mains. Un jour, on apporta à Emélie le corps de ce cher fils, qui avait été tué avec son fidèle serviteur par des brigands qui infestaient la forêt voisine. A cette vue, le sentiment maternel produisit en elle une telle émotion, qu'elle tomba évanouie. Mais bientôt revenue à

elle-même, elle surmonta la faiblesse de la nature par la force de la grâce ; et encouragée par les paroles de Macrine, elle se montra accessible aux consolations que donne la foi. Elle ne s'abandonna pas aux transports de douleur que l'on voit dans les autres mères en telles circonstances. Elle procura à ces dépouilles mortelles une sépulture honorable dans l'église des Quarante Martyrs, et s'appliqua ensuite plus que jamais à son avancement spirituel.

Enfin, étant parvenue à un âge fort avancé, elle vit avec joie arriver la fin de sa carrière mortelle. Dans sa dernière maladie, elle fut assistée par sa fille Macrine et par St. Pierre de Sébaste, le dernier de tous ses enfants, qui gouvernait alors le monastère de St. Basile, et qui avait en même temps

la direction des religieuses ; c'étaient les deux seuls de ses enfants qui se trouvaient en ce moment auprès d'elle. Lorsqu'elle sentit les approches de la mort, elle donna sa bénédiction à tous ses autres enfants, quoique absents, et parla d'eux avec beaucoup de tendresse puis prenant par la main les deux qui étaient à ses côtés, elle les bénit également, en adressant à Dieu la prière suivante :

" Seigneur, je vous offre les prémices et la dîme du fruit qui est sorti de mon sein, car celle de mes filles qui est ici, étant la première de tous, peut bien être appelée les prémices ; et ce dernier de tous mes enfants étant le dixième, peut être regardé comme la dîme. Ainsi, outre que je les tiens de votre libéralité, ils vous appartiennent par un

droit particulier. Daignez donc, ô mon Dieu, répandre la sainteté sur le cœur de l'un et de l'autre."

Après cette bénédiction, elle s'endormit paisiblement du sommeil des justes, sans agonie, sans convulsions, et alla jouir du repos éternel, si bien mérité par une longue vie, remplie de bonnes œuvres et de vertus. C'était sur le fin de l'an 373. Elle fut inhumée auprès de son mari, dans l'église des Quarante Martyrs, dont on a déjà parlé. Ce fut aussi dans cette église que six ans plus tard fut inhumée sa fille Sainte Macrine, au milieu d'un concours immense du peuple.

Sainte Emélie est marquée au martyrologe romain le même jour que son Saint époux, le 30 Mai.

Reflexions.

On voit par la vie de cette grande sainte des premiers siècles de l'Eglise, quel est le prix d'une bonne éducation chrétienne, sagement dirigée dès la première enfance ; ce fut pour elle le principe d'une vertu solide, fortement trempée au milieu des persécutions, dont elle connut les épreuves dans son enfance ; ce fut ce qui la préserva ensuite des séductions du monde, et lui mérita la grâce d'une fidélité inviolable à tous ses devoirs. C'est ainsi qu'elle devint une véritable mère chrétienne,

une femme forte telle que Salomon en cherchait de son temps, et estimait à un si haut prix. Le christianisme en a produit un grand nombre après elle, et en produit encore, de nos jours ; mais lui seul a le pouvoir d'en former de semblables. Voyez comme Sainte Emélie a bien compris les devoirs d'une véritable mère de famille envers ses enfants ; comme elle s'applique avant tout à leur donner une éducation chrétienne, telle qu'elle l'avait reçue elle-même. Elle sait qu'elle les a reçus de Dieu, non pas tant pour en faire de bons citoyens de la patrie, que pour les rendre dignes d'être un jour les glorieux habitants du ciel ; elle y met tous ses soins, et elle réussit. Voyez aussi quel ordre elle établit dans son ménage, quelle bonne intelligence entre

tous les membres de sa famille, quelle charité pour ses domestiques, les considérant comme des frères en Jésus-Christ, leur prodiguant tous les soins qu'ils peuvent attendre. Voyez-la après la mort de son époux, remplissant tous les devoirs d'une sainte veuve, dans quel bon état elle maintient ses affaires, ne négligeant pas le temporel pour le spirituel, mais veillant à l'un et à l'autre avec la même assiduité. Quelle application aux œuvres de charité ! Voyez aussi comme elle est bien éloignée de violenter les inclinations surnaturelles de ses enfants, laissant chacun suivre sa vocation divine, mais enseignant à chacun à se sanctifier dans l'état où Dieu l'appelle.

Admirez sa fille aînée, *Ste. Macrine*, rivalisant avec sa mère dans l'acqui-

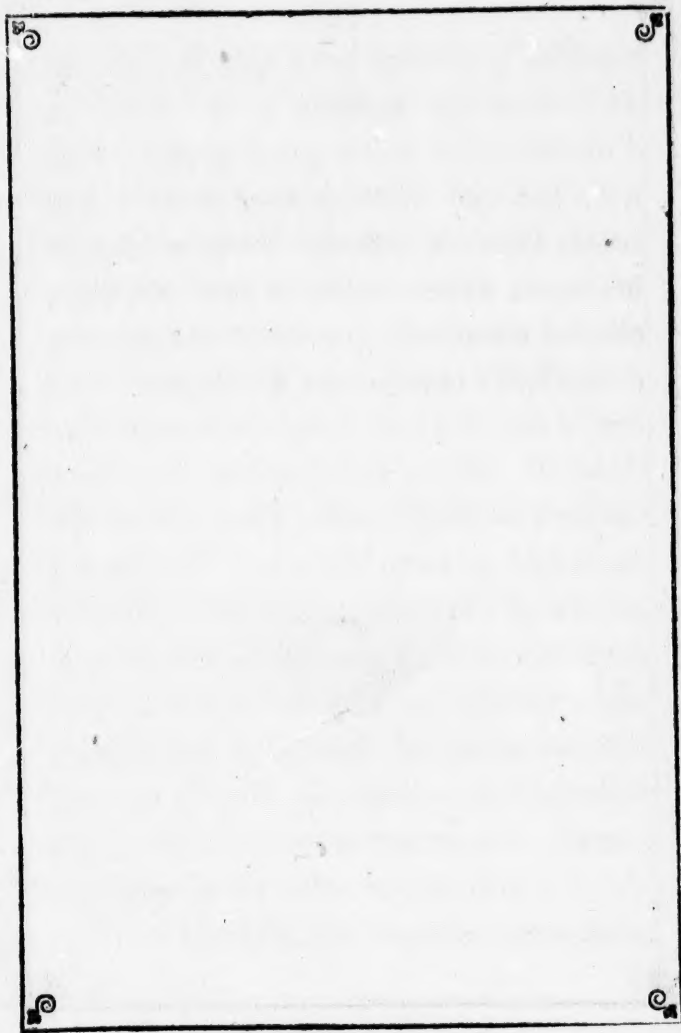
tion et la pratique des vertus et l'aidant puissamment à former le cœur de ses jeunes frères et sœurs ; comprenez ainsi le bien que peut faire dans une famille une sœur aînée, agissant de concert avec une vertueuse mère.

Et comme Sainte Emélie avait toujours désiré embrasser la vie religieuse, voyez-la, aussitôt que sa présence n'est plus nécessaire au milieu du monde, quitter tout pour aller s'enfermer dans un monastère, y vivre pauvre, humble, ignorée, unie à Dieu, s'élevant de vertu en vertu jusqu'à la plus haute perfection. N'est-ce pas à bon droit qu'elle est proposée comme modèle des mères chrétiennes ? Il est à désirer seulement qu'elle soit plus connue, de nos jours, et surtout généralement imitée.

Et vous, mères de famille, soyez per-

suadées que votre principal devoir est de former vos enfants à la vertu, et d'en faire des saints pour le ciel; c'est à ce but que doivent tendre tous vos soins, tous vos efforts. Pour y réussir invoquez avec confiance Ste. Emélie; elle ne manquera pas de s'intéresser à celles qui chercheront à l'imiter.





PRIÈRE.

O glorieuse Sainte Emélie ! qui après avoir formé sur la terre une famille de Saints, jouissez avec eux dans le ciel des fruits de vos travaux, daignez abaisser vos regards sur toutes les mères de familles, qui se trouvent ici-bas dans les mêmes engagements que vous ; obtenez de Dieu pour elles, toutes les vertus propres à leur saint état, et des grâces abondantes pour bien accomplir tous leurs devoirs ; afin qu'après vous avoir imitée durant cette vie, elles aient le bonheur de se joindre à vous dans l'éternité bienheureuse, avec une couronne de nouveaux saints, pour glorifier le Dieu des miséricordes dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ.

SAINT N. . . , *martyr, père de Sainte Emélie.* " "

SAINTE MACRINE, *veuve, belle-mère de Sainte Emélie.* 14 JANV.

SAINT BASILE, *époux de Saint Emélie* 30 MAI.

SAINTE EMÉLIE, *veuve, religieuse.* 30 MAI.

SAINTE MACRINE, *vierge, fille aînée de Sainte Emélie.* 19 JUILLET.

SAINT BASILE LE GRAND, *Ev. premier fils de Ste. Emélie.* 14 JUIN.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE, *Ev. 4e. fils de Sainte Emélie* . . . 9 MARS.

SAINT PIERRE DE SÉBASTE, *Ev. 5e. fils de Sainte Emélie.* 9 JANV.

FIN.

Sainte
" "

e-mère
JANV.

t Emé-
MAI.

religi-
MAI.

e aînée
JUILLET.

premi-
JUN.

e, Ev.
MARS.

Ev. 5e.
JANV.